

DOSSIER DE PRESSE

**TEMPUS
FUGIT**

I. AU NOM DU PÈRE

un thriller politique de
FLORIMOND OLIVE

HÉRACLÈS
éditions

FLORIMOND OLIVE



THRILLER

TEMPUS FUGIT

I. AU NOM DU PÈRE

H
éditions

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 2 JUIN 2026

TEMPUS FUGIT : UNE SAGA POLITIQUE FRANÇAISE EN PLEINE ASCENSION

=> L'actualité de TEMPUS FUGIT est pleine effervescence, *Au Nom du Père*, le premier volet de la saga fait partie de la sélection du Grand Prix de l'Académie du renseignement.

=> Le caractère cinématographique de l'écriture de Florimond OLIVE a déjà séduit des producteurs, une adaptation audiovisuelle est en développement.

=> Sortie Officielle du Tome 2, *Au Nom du Fils* aura lieu le 29 OCTOBRE 2026.

Quelques mois seulement après la parution du premier tome de *TEMPUS FUGIT*, la saga imaginée par Florimond Olive a conquis un lectorat et cherche désormais à se déployer sur les écrans.

LE GRAND PRIX DE L'ACADÉMIE DU RENSEIGNEMENT

Le premier tome vient d'être sélectionné pour le Grand Prix de l'Académie du renseignement, récompensant les œuvres mettant en lumière les enjeux contemporains du renseignement, des rapports de force internationaux et des mécaniques invisibles de l'État.

Une reconnaissance qui s'inscrit dans la réception d'un roman déjà remarqué pour son réalisme politique. **François Hollande**, ancien président de la République, saluait récemment « *une plongée très réaliste au cœur d'une nuit de crises* » et estimait que « *la connaissance de l'exercice du pouvoir* » de l'auteur servait pleinement « *la littérature et le thriller politique* ».

UNE ADAPTATION EN SÉRIE EN COURS DE DÉVELOPPEMENT

Depuis son lancement, l'ouvrage a suscité l'intérêt de producteurs. Ce printemps, les droits audiovisuels ont été acquis en vue d'une adaptation actuellement en développement.

L'univers imaginé par **Florimond Olive** a notamment séduit par son écriture extrêmement visuelle. La comédienne **Alexandra Vandernoot** évoque ainsi « *un scénario de film d'action impossible à lâcher* », tandis que plusieurs lecteurs et professionnels du secteur soulignent déjà la dimension très cinématographique de la saga.

Mêlant thriller politique, renseignement, manipulations d'État, drame familial et guerre d'influence, *TEMPUS FUGIT* plonge le lecteur au cœur des zones grises du pouvoir français contemporain.

Le journaliste **Jean Esposito**, de La Provence, parle d'un récit « *passionnant en diable* », porté par « *un style vif, percutant* » où l'on sent « *un auteur qui connaît les méandres du pouvoir* ».

UNE ÉCRITURE IMMERSIVE INTENSE

Construit en temps réel sur vingt-six heures de crise nationale, *Au nom du Père* avait marqué les lecteurs par son rythme et sa mécanique de tension permanente. **Philippe Goulliaud**, ancien rédacteur en chef du Figaro, résume simplement : « *un thriller politique haletant* ».

Le roman suit l'effondrement progressif d'un système où responsables politiques, services de renseignement, journalistes, diplomates, groupes d'influence et intérêts financiers s'affrontent dans une lutte où chacun protège sa propre vérité.

LANCEMENT OFFICIEL LE 29 OCTOBRE 2026 TEMPUS FUGIT – AU NOM DU FILS – T.2

Avec *TEMPUS FUGIT – AU NOM DU FILS*, qui paraîtra le 29 octobre 2026, Florimond Olive poursuit immédiatement le récit à la minute exacte où s'achevait le premier tome. Alors que Paris se prépare aux cérémonies du 14 juillet, les révélations des dernières heures menacent désormais les plus hautes sphères de l'État.

Pensé pour pouvoir être lu indépendamment du premier volume tout en récompensant les lecteurs de la première heure, ce nouvel opus approfondit les thèmes déjà au cœur de la saga : héritage, mémoire, manipulation, transmission du pouvoir et frontières mouvantes entre morale et raison d'État.

Pour **Pablo Casado**, ancien Premier ministre espagnol, *TEMPUS FUGIT* réussit « *quelque chose de rare* » : associer « *un suspense permanent à une vision extrêmement crédible des rapports de pouvoir, des ambitions humaines et des tensions politiques contemporaines* ».

Enthousiasme partagé par **Jérôme Lavrilleux**, ancien député européen et chroniqueur TV, qui décrit la saga comme « *un vrai page turner* », ajoutant avec humour que « *seul l'emplacement du bureau du secrétaire général de l'Élysée n'est pas exactement là où il devrait être* ».



FLORIMOND OLIVE

RENOUVELLE LE GENRE
DU THRILLER POLITIQUE

On croit regarder l'actualité d'une nuit d'été à Paris, on tombe sur l'anatomie d'un secret. Au centre, une dynastie, ses fidélités et ses angles morts. Une ministre qui travaille pendant que les écrans jubilent. Un fils cabossé en costume sur mesure et chaussures berlutti qui se bat comme un combattant de MMA, une fille qui tient la maison républicaine avec l'autorité, la délicatesse et la sensibilité d'un rouleau compresseur et autour d'eux, la grande machinerie du réel. Services secrets, conglomérats, chefferies religieuses y ont, depuis longtemps, appris la discrétion.

L'auteur n'ajoute pas de spectaculaire au spectaculaire. Il retire ce qui brille pour laisser apparaître les gestes. Un chronométrage en temps réel qui modifie la façon de lire et des codes du réel utilisés avec précision.

Une communication chiffrée qu'on croit inviolable. Des listes techniques qu'on croit innocentes. Un bureau où l'on prend des décisions et écrit des mensonges qui doivent devenir des faits. Le récit avance, minute après minute, jusqu'à ce que la logique apparaisse : dans un monde saturé de versions, le vrai pouvoir c'est de choisir la vôtre.

La matière est contemporaine, les manières sont classiques. La phrase est brève, utile, attentive aux objets. La technologie ne triomphe pas, elle sert. Les dialogues n'expliquent pas la vie, ils la pressentent. L'émotion arrive sans prévenir, dans un couloir, à l'heure où l'on ne s'attend plus à rien. Alors le roman prend feu autrement, ce n'est plus un dossier, c'est une famille, ce n'est plus un feuilleton, c'est le prix à payer pour le pouvoir.

On y lit la raison d'État sans ses euphémismes, les coalitions de circonstances, l'industrie qui fabrique des récits comme on fabrique des *LEGO*, la religion qui prête un vocabulaire au calcul, la diplomatie qui sait compter. Le pays, lui, dort presque. Quand quelqu'un parle à voix basse dans un palais, on comprend pourquoi le silence a été inventé. On reconnaîtra les lieux, les rites et la grammaire du pouvoir. On s'étonnera pourtant : tout ce que l'on croit savoir manque toujours d'un détail...

Mais là, les archives surgissent par fragments et le grand plan apparaît en pleine lumière. La mémoire n'est jamais un alibi, et l'Histoire n'est pas rétroactive. Ce qui s'est joué ailleurs en d'autres années n'était pas un prologue mais une méthode. Pour les lecteurs exigeants, c'est un roman sur la fabrication du réel. Pour les amateurs d'action, c'est une nuit où l'on ne se couche pas. Pour ceux qui aiment la pensée, c'est une méditation de crise. Quand la stabilité devient une vertu, la morale n'a pas le dernier mot, la conquête du pouvoir ne s'en préoccupe pas. Il faut choisir entre les deux. La signature est française par sa précision, européenne par sa mélancolie, universelle par son sujet, l'intelligence contre la panique.

On tourne les pages comme on passe les frontières, sans bruit et sans s'arrêter. On referme le livre avec une phrase en tête que personne n'a prononcée et que chacun comprendra, ce qui compte n'est pas le secret, c'est la manière dont il organise nos vies.

FLORIMOND OLIVE, a connu toute sa vie, et de l'intérieur, les coulisses de l'État, la partie invisible de l'exercice du pouvoir, que ce soient les ministères, l'Assemblée nationale, le Parlement européen, les partis politiques ou le monde de l'entreprise. Il a gardé de ses expériences une écriture chirurgicale froide et réaliste, sans tendresse pour les faux semblants et les éléments de langage. *Tempus Fugit* est son premier roman, une plongée dans les eaux troubles du pouvoir où l'intelligence est l'arme la plus redoutable.

UN THRILLER POLITIQUE EN TEMPS RÉEL



Premier volet d'une épopée contemporaine, *Au nom du père* inaugure un cycle romanesque centré sur la dynastie Mondelain, famille au cœur des arcanes du pouvoir français. Le roman mêle coulisses ministérielles, opérations de renseignement, manipulations financières et secrets de famille. Un récit tendu qui emprunte à la fois au polar d'État et au techno-thriller.

L'action se déploie à Paris, principalement entre le ministère de l'Intérieur, l'Élysée, les locaux de la DGSI et les quartiers périphériques, tout en ouvrant des échappées vers Kandahar, Djeddah et la Suède. Le roman promet au lecteur une immersion dans la mécanique concrète d'une crise nationale : cellule de crise, chaînes d'information en continu, réseaux sociaux, décisions prises à chaud, chantage aux marchés financiers et affrontements discrets entre services. En toile de fond, la devise latine *TEMPUS FUGIT* devient à la fois le motto d'une famille, le surnom d'un homme mort et un fil rouge qui interroge l'urgence, le temps politique et l'irréversibilité des choix.

ILS EN PARLENT

« Votre connaissance de l'exercice du pouvoir sert aujourd'hui la littérature et le thriller politique et nous plonge, de façon très réaliste, au cœur d'une nuit de crises. »

François HOLLANDE

Ancien président de la République

« Passionnant en diable. Le style en est vif, percutant avec des formules incisives. On sent... un habitué de ce qui tourne autour du pouvoir et surtout que l'auteur en connaît les méandres... »

Jean ESPOSITO

La Provence

« L'écriture de *Tempus Fugit* est visuelle, haletante et impossible à lâcher. On a l'impression de lire un scénario de film d'action...et quand on sait que l'auteur a déjà écrit la suite, on est vraiment impatient de la lire.... »

Alexandra VANDERNOOT

Comédienne

« C'est passionnant ! Un vrai "page turner" comme disent les américains, seul regret dans la perfection des détails l'emplacement du bureau du secrétaire général de l'Élysée n'est pas là où il devrait... »

Jérôme LAVRILLEUX

Ancien député Européen, Chroniqueur TV

« *Tempus Fugit* réussit quelque chose de rare : mêler un suspense permanent à une vision extrêmement crédible des rapports de pouvoir, des ambitions humaines et des tensions politiques contemporaines. »

Pablo CASADO

Ancien premier ministre espagnol

« Un thriller politique haletant. »

Philippe Goulliaud

Ancien rédac. en chef / service politique du Figaro

SYNOPSIS

Dans la nuit du 12 au 13 juillet 2021, une explosion ravage le siège de l'INRAE, en plein cœur de Paris, faisant des dizaines de morts, dont le ministre de l'Agriculture, se croyant promis à un avenir présidentiel. La ministre de l'Intérieur, Alexandra Mondelain, se retrouve à la tête d'une cellule de crise tandis que les chaînes d'information s'emballent. Dans le même temps, un cheikh du Golfe lance une offensive boursière sur le groupe Erades, fleuron industriel français. Au croisement de ces deux fronts se tient Axel Mondelain, fils d'Alexandra et d'un ancien patron du FMI assassiné quinze ans plus tôt, ex-agent clandestin aujourd'hui conseiller d'Erades, qui découvre que la crise en cours ravive un complot ancien lié à la mort de son père.

Le roman s'ouvre sur l'attentat contre l'INRAE et sur la mise en branle de tout l'appareil d'État. Au ministère de l'Intérieur, Alexandra Mondelain coordonne la réponse sécuritaire, épaulée par sa fille Christine, directrice de cabinet, et par les services de renseignement. La DGSI et diverses unités spécialisées sont mobilisées. Très vite, la piste terroriste se double d'une dimension financière lorsque apparaissent des mouvements massifs de ventes à découvert visant le groupe Erades, principal mécène de l'institut détruit.

Axel Mondelain comprend que cet attentat n'est pas seulement un acte terroriste mais aussi un levier boursier. Son passé d'agent au sein d'une unité spéciale de la DGSE lui permet de déceler des coïncidences troublantes entre

les faits actuels et certains éléments entourant l'assassinat de son père, Paul Mondelain, en Afghanistan en 2006. Une toile complexe se recompose : comptes offshore, opérations secrètes, décisions prises au sommet de l'État et usage politique de la peur.

Au fil des heures, la situation se dégrade. Une prise d'otages, un nouvel attentat, des messages cryptés et la séquestration de Laura, compagne d'Axel et chargée de communication d'Alexandra, amplifient la tension. Axel est à son tour désigné comme menace potentielle, traqué par les forces qu'il a jadis servies. Le récit alterne avec des documents classifiés datés de 2006 qui détaillent la montée en puissance de Paul Mondelain, les manœuvres des prétendants à l'Élysée, l'intervention d'un tueur à gages international et les ordres venus d'un commanditaire identifié par un simple code.

En parallèle, le secrétaire général de l'Élysée, François Gassler, tire les ficelles dans l'ombre, tandis que le président Basson-Soli apparaît dépassé. Les révélations sur l'« Opération Graal », les montages financiers panaméens et le rôle du mystérieux père Joseph dévoilent une architecture de pouvoir où l'État, la finance et le crime se rejoignent. Le roman culmine dans un face-à-face au sommet entre Axel et certains des maîtres de cette machination. Mais le face-à-face tourne court et laisse planer de nombreuses questions qui préparent le second tome, *Au nom du fils*.

RAISON D'ÉTAT ET MORALE

L'un des thèmes centraux du roman est la tension permanente entre la raison d'État et la morale individuelle. Les personnages qui occupent des fonctions de pouvoir sont sans cesse confrontés à des choix qui les obligent à transgresser leurs propres valeurs au nom de la sécurité nationale, de la stabilité politique ou de la sauvegarde d'intérêts supérieurs ou individuels. La citation de Machiavel en exergue, souligne cette impossibilité de gouverner sans devoir, parfois, agir contre la morale commune. Le roman met ainsi en scène des responsables politiques et des agents qui savent que leurs décisions auront un coût humain, mais qui les assument parce qu'ils estiment protéger un ensemble plus vaste.

FILIATION, HÉRITAGE ET DETTE AU PÈRE

Le sous-titre *Au nom du père* inscrit explicitement le roman dans une réflexion sur la filiation. Axel porte tout au long du récit le poids du père disparu, figure d'homme d'État et de victime. Sa quête de vérité est aussi une tentative de se définir par lui-même, hors de l'ombre de Paul, tout en lui rendant justice. Alexandra et Christine, chacune à leur manière, vivent elles aussi sous cette ombre : la première en tant que veuve devenue ministre, la seconde comme héritière d'un nom chargé de symboles. Le texte interroge la manière dont la mort d'un homme public continue de structurer les trajectoires intimes et politiques de ceux qui restent.

TERRORISME, PEUR ET MISE EN SCÈNE MÉDIATIQUE

Le terrorisme est abordé moins comme une idéologie que comme un outil du pouvoir visant le choc, le spectacle, et le détournement d'attention. Les attentats décrits sont immédiatement relayés par les chaînes d'information en continu, commentés, analysés, surinterprétés. Les auteurs des attaques jouent de cette exposition médiatique pour envoyer des messages, revendiquer, négocier. Leur stratégie visant à désorganiser les services pour les empêcher de réagir à la succession des étapes suivantes de leur plan. Les pouvoirs publics, eux, sont pris dans la nécessité de communiquer vite, parfois au détriment de la nuance. Le roman montre comment la peur est amplifiée, recyclée et parfois instrumentalisée à des fins politiques ou économiques.

FINANCE, ARGENT, SALE ET SOUVERAINETÉ

Le livre établit un lien constant entre violence physique et pouvoir financier. Les comptes *offshore*, les ventes à découvert, les OPA hostiles et les circuits de financement du terrorisme composent un arrière-plan où l'argent traverse toutes les frontières. L'idée forte est que la souveraineté d'un État moderne ne se joue pas seulement sur son territoire ou dans ses institutions, mais aussi sur les marchés, dans les paradis fiscaux, dans les conseils d'administration des grands groupes, tout autant que dans les cabinets des procureurs. Le lecteur découvre ainsi qu'un attentat peut provoquer une chute brutale d'un cours de Bourse et offrir à des acheteurs bien informés un terrain de jeu très profitable, mais aussi comment la manipulation de la justice financière peut être, elle aussi utilisée à des fins politiques.

FEMMES DE POUVOIR ET COÛT INTIME

Le roman accorde une place importante aux figures féminines de pouvoir. Alexandra Mondelain, Christine, Laura, Maryvonne Fournaise et Hanna Watsberg incarnent cinq manières différentes d'occuper des positions stratégiques : la première en tant que ministre, la deuxième comme fonctionnaire, la troisième comme expert de la communication politique, la quatrième comme procureur et la dernière comme chef de gouvernement. Toutes doivent négocier en permanence entre vie personnelle, conviction, loyauté et exigence d'un système qui ne laisse guère de place à la vulnérabilité. Le récit souligne le prix personnel que chacune doit payer : solitude, mise en danger, tension familiale et sentiment d'être prise dans une machine qui ne laisse aucune place à la temporisation.

LE TEMPS, L'URGENCE ET L'IRRÉVERSIBILITÉ

Enfin, comme le suggère le titre *TEMPUS FUGIT*, la question du temps, traverse tout le livre. La narration adopte un découpage en temps réel, avec une datation à la minute près. Le lecteur est propulsé dans un récit au rythme haletant entre l'urgence d'agir et la gestion de crise. Les réponses se trouvent dans le passé qui revient par coup, sous forme de rapport, d'écoute et de documents classifiés, en rappelant, à chaque fois, que chaque décision prise continue de produire des effets, même après des années. Le roman affirme ainsi que le temps politique, le temps médiatique, et le temps des individus ne coïncide jamais, et que certaines actions une fois déclenchées ont des conséquences irréversibles.



TEMPUS FUGIT

«Le Prince est souvent obligé, pour maintenir l'État, d'agir contre l'humanité, contre la charité, contre la religion même. Il faut [...] que tant qu'il le peut il ne s'écarte de la voie du bien, mais qu'au besoin il sache entrer dans celle du mal.»

MACHIAVEL, *Le Prince*, 1532

Au nom du père est un thriller politique ambitieux qui combine intrigue d'État, finance internationale et drame familial. Sa construction en temps réel, sa documentation précise et sa galerie de personnages solidement incarnés lui confèrent un fort potentiel auprès d'un lectorat friand de récits contemporains tendus et intelligents. Le roman propose à la fois une immersion dans les coulisses du pouvoir français et une réflexion plus large sur la manière dont les décisions prises *Au nom du père*, au nom de l'État ou au nom de l'argent, façonnent durablement les destins individuels.

ÉVÉNEMENTS/PRESSE



35^e Journée
du Livre Politique

édition
2026



VEZ À LA RENCONTRE DE
FLORIMOND OLIVE

L'AUTEUR DE
TEMPUS FUGIT
I. AU NOM DU PÈRE

LE SAMEDI 11 AVRIL
À L'ASSEMBLÉE NATIONALE
9H30 - 17H30

RÉSERVATIONS
EN FLASHANT
LE QR CODE



LE FLORILÈGE DES ARTS DU 17 AVRIL 2026



17 AVRIL 2026

RADIO COURTOISIE

LE FLORILÈGE DES ARTS par Michel SOYER
« La politique est-elle un métier ? »

PROCHAINES RENCONTRES EN LIBRAIRIE

13 JUIN 2026 — 16h/18h — LIBRAIRIE LAMARTINE — NEUILLY-SUR-SEINE

H
éditions



FLORIMOND OLIVE

TEMPUS FUGIT - I

TEMPUS FUGIT - I

TEMPUS FUGIT - I

TEMPUS FUGIT - I

TEMPUS FUGIT
I. AU NOM DU PÈRE

H. éditions

H. éditions

H. éditions

H. éditions

H. éditions

THRILLER

FLORIMOND OLIVE

FLORIMOND OLIVE

FLORIMOND OLIVE

FLORIMOND OLIVE

EXTRAITS

« Comme à son habitude, la rédaction avait placé en haut à gauche le petit logo «édition spéciale» et en haut à droite une vignette rouge qui indiquait que la diffusion se faisait en direct. En bas de l'image, l'habituel bandeau bleu avec écriture blanche affichait, comme chaque jour, un titre racoleur au possible. Racoleur, mais suffisamment simple pour que tout le monde comprenne, en l'occurrence : «Les Mondelain à nouveau dans la tourmente.»

Sur la télévision passaient tour à tour les images des membres de ladite famille Mondelain. On y voyait quatre personnes, deux hommes et deux femmes. Deux trentenaires et deux dans la soixantaine. Les photos en noir et blanc s'enchaînaient avec celles en couleur.

“

À 56 ans, on pouvait le considérer comme un bel homme sans difficulté. Du haut de ses 1,76 mètre, il n'était certes pas un géant, mais tous ceux qui le croisaient se sentaient petits face à lui. Il émanait de lui une sorte d'aura qui le faisait paraître gigantesque. Sa chevelure châtain, parsemée de mèches tirant naturellement sur le blond, associée à ses yeux bleus comme l'océan marquaient tous ceux qui le croisaient. On pouvait aisément comprendre qu'il ait toujours fait tourner la tête des femmes comme des hommes. Il avait cherché à conserver le physique que la pratique sportive de ses jeunes années lui avait procuré. Le résultat était plus qu'appréciable : un corps proportionné comme il fallait et garni de muscles parfaitement galbés. Sans excès, mais parfaitement dessiné, celui-ci lui accordait ce que bon nombre auraient appelé la «beauté du diable».

FLORIMOND OLIVE

TEMPUS FUGIT

I. AU NOM DU PÈRE

Paris, 14 juillet 2021. 1 h 36. Dans l'un des hôtels particuliers de la très sélecte villa Montmorency, une chaîne d'information tourne en boucle. La France entière a les yeux rivés sur la dynastie Mondelain. Le drame qui a frappé cette famille quinze ans plus tôt serait-il la clef du chaos des dernières vingt-six heures ?

De la DGSJ aux terroristes, des responsables politiques aux hommes d'affaires, des diplomates aux espions, des journalistes aux groupes d'influence en passant par des responsables de culte, chacun joue sa partition. Mais comme aux dominos, chaque pièce qui tombe en entraîne une autre.

Corruption, sexe, haute finance, manœuvres politiques et assassinats... Rien n'arrête ceux qui veulent déterrer la vérité ni ceux prêts à tuer pour l'étouffer. Et si les Mondelain étaient au centre de la toile ?

C'est une longue journée qui s'annonce. Et ce n'est peut-être pas la dernière...

Au nom du père ouvre une série brûlante d'actualité, une course contre la montre où la vérité, lorsqu'elle surgit, risque de tout détruire.



FLORIMOND OLIVE, a arpenté les coulisses de l'État et des agences gouvernementales jusqu'au Parlement européen. De cette expérience du réel, il a gardé une écriture chirurgicale, sans tendresse pour les mots qui mentent. *Tempus Fugit* est son premier roman : une plongée en eaux troubles où l'intelligence devient une arme redoutable.

25€

ISBN 978-2-38661-000-0



9 782386 610363

HÉRACLÈS

éditions

WWW.HERACLES.EDITIONS.COM

FLORIMOND OLIVE

TEMPUS FUGIT I

FLORIMOND OLIVE

HÉRACLÈS

éditions

TEMPUS FUGIT

I. AU NOM DU PÈRE

HÉRACLÈS

éditions

THRILLER

ISBN 978-2-38661-251-0
Grand Format 21 x 15 cm
400 pages
25 €

ISBN 978-2-38661-252-7
Format PDF 21 x 15 cm
400 pages
12,99 €

ISBN 978-2-38661-253-4
Format ePub 21 x 15 cm
400 pages
12,99 €



9 782386 612510

TEMPUS FUGIT – AU NOM DU FILS – T.2

SORTIE NATIONALE EN LIBRAIRIE

LE 29 OCTOBRE 2026

PRÉ-COMMANDES À PARTIR DU 15 JUIN

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE ET SUR TOUTES LES PLATEFORMES



HÉRACLÈS

éditions

CONTACT PRESSE

INTERVIEWS

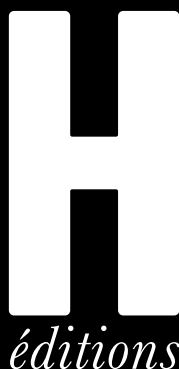
KARINE DAL MEDICO — 06 83 20 90 67

KDM.PRESSE@HERACLESEDITIONS.COM

SERVICE DE PRESSE/ÉVÉNEMENTS

GUILLAUME DUMOULIN — 06 63 97 36 57

GD@HERACLESEDITIONS.COM



HERACLESEDITIONS.COM